

Championnat de France par Equipes

Division 1

1/2 finale - 6 décembre 2014

	SCHILTIGHEIM	SARREGUEMINES	Points class.	Type victoire	Pts techn (ex : 6-2)
1 ^è MI-TEMPS	59 kg Libre	ISRAPILOV Bislan	FATAH Hamza	1-3 Points	1-4
	66 kg Gréco	SCHINZING Antoine	OMEIR Hamid	3-1 Points	6-1
	75 kg Libre	BUR Johnny	SIEMAKIN Iurii	0-4 Sup. techn.	0-10
	86 kg Gréco	BALAUER Igor	GUENDEZ Amine	3-1 Points	8-2
	98 kg Libre	VALIEV Ruslan	AIBUEV Akhmed	3-1 Points	3-2
	130 kg Gréco	LORENTZ Matthieu	SZCZEPANIAK Yannick	0-3 Points	0-3
2 ^è MI-TEMPS	59 kg Gréco	BERRAK Pierre	FATAH Hamza	1-4 Sup. techn.	2-11
	66 kg Libre	SCHINZING Antoine	SIEMAKIN Iurii	0-4 Sup. techn.	0-11
	75 kg Gréco	BABADJANIAN Gricha	OZAY Fatih	3-1 Points	5-2
	86 kg Libre	VALIEV Ruslan	AIBUEV Akhmed	3-1 Points	4-2
	98 kg Gréco	BALAUER Igor	EDDOUH Fethy	3-0 Points	4-0
	130 kg Libre	MARCZINSKI Stephane	ALEKMA Saifedine	3-1 Points	7-1
	7 victoires	5 victoires	23-24		

Arbitres : 1. Régine LEGLEUT

2. Georgi HRISTOV

LUTTE

Sur un air de revanche

L'Olympia Schiltigheim dispute demain (19 h) la demi-finale de Division 1 face à Sarreguemines.

par Stéphane Godin

Huit ans déjà, depuis son 8e et dernier titre, que l'Olympia Schiltigheim court après une finale du championnat de France. Après quelques saisons de transition en Division 1, le club bas-rhinois tutoie de nouveau les sommets de l'élite hexagonale. Médaillé de bronze en 2012 et 2013, il aspire cette année à franchir l'obstacle des demi-finales et disputer enfin, le 20 décembre à Besançon face au vainqueur de l'autre demie Besançon – Maizières-lès-Metz dont les Bisontins sont les grandissimes favoris, ce titre qui se dérobe depuis près d'une décennie.

Seulement voilà : devant lui se dressera ce samedi (19 h) l'adversaire qui lui a barré la route de la finale en 2012 et 2013, Sarreguemines. Nettement défaite la première fois (10-4), battue d'un rien aux points FILA la deuxième (7-7, 22-23), l'équipe coachée par Martial Mischler et Yvon Riemer aura toutefois, pour ce 3e acte, l'avantage non négligeable de recevoir les Sarregueminois, quintuples champions de France (la dernière fois en 2012). Un privilège qu'elle doit à sa première place dans la poule B de la phase préliminaire, alors que Sarreguemines a terminé 2e de la poule A après sa nette défaite à domicile contre l'épouvantail bisontin (3-9). Avec le soutien de leur public au gymnase de l'Europe, les Bas-Rhinois espèrent transformer ce 3e essai.

Clavier out six semaines

Mais leurs affaires ne se présentent pas sous les meilleurs auspices : Christophe Clavier, qui a participé aux championnats d'Europe et du monde en 2014, s'est fracturé un poignet et blessé au genou le week-end passé au challenge Deglane à Nice. Il est sur le carreau pour six semaines minimum. « C'est forcément un handicap en 74 kg libre, car Christophe est un élément très important », s'inquiète Yvon Riemer. « Certes, Sarreguemines avait perdu Alain Hassli en 2013 et a vu partir Samba Diong, Saïd Itaev et Eric Buisson cette année. Mais il a su les remplacer par des lutteurs de valeur équivalente, voire supérieure. De top niveau français. Akhmed Aibuev, arrivé de Bagnolet, est devenu champion de France 2014 en 84 kg libre en battant nettement en poule Stéphane Marczinski. Fethy Eddouh a été plusieurs fois champion de France, notamment cette année en 96 kg libre. Yannick Szczepaniak est lui aussi champion de France 2014 en 120 gréco. L'an dernier, il a même battu Mélonin Noumonvi, le champion du monde 2014. Yasin Ozay est, lui, champion de France seniors et vice-champion d'Europe juniors 2014 en 60 kg gréco. »

Bref, le défi des Schilikois ne s'annonce pas simple. « On s'attend à un match très difficile, aussi serré qu'en 2013 où nous ne nous étions inclinés que d'un point technique après 14 matches », prédit le champion du monde 1995. « Chacun de nos lutteurs aura un combat difficile. Il faudra être dans un bon jour. Sarreguemines a disputé la finale ces trois dernières années (titres en 2011 et 2012) et voudra aller en chercher une quatrième de suite. Nous, nous savons déjà que nous irons à Besançon le 20 décembre, mais nous espérons que ce sera pour la grande finale et pas pour la petite. »

Lutte - D1 (demi-finale) : Olympia Schiltigheim – Sarreguemines (19h)

Enfin la bonne ?

L'Olympia reçoit ce soir Sarreguemines en demi-finale du championnat de France par équipes de D1. Une troisième levée consécutive à ce stade de la compétition que les Schilikois veulent remporter pour s'ouvrir, enfin, les portes de la finale.



Mathieu Lorentz, Igor Balaur, Ruslan Valiev (les trois premiers en partant de la gauche) et les Schilikois attendent Sarreguemines de pied ferme. Photo DNA – jean-françois badias

Battus logiquement en 2012 contre Sarreguemines qui allait finir titrée, défaits l'an dernier sur le tapis de leurs meilleurs ennemis lorrains pour un point FILA (égalité 6-6 à l'issue des combats, 23-22 au point-avantage), les lutteurs de l'Olympia Schiltigheim ne comptent se faire rembarrer une 3e fois consécutive à la porte de la finale.

Une nouvelle fois, les Schilikois auront leur public derrière eux. Mais ils n'ont pas la mémoire courte et se rappellent qu'il y a deux ans, cela n'avait pas suffi. «C'est un plus d'être à domicile mais il ne faut pas se contenter de cela», prévient Martial Mischler-Riemer, l'un des coaches de l'Olympia.

«Avec l'expérience, tu peux faire beaucoup de choses»

Invaincus lors de leurs deux matches de poules, ses protégés savent que cette demi-finale sera un tout autre combat que les récents succès 9-3 contre Belleu et 8-4 à Maizières-lès-Metz (en lice ce soir à Besançon pour l'autre place en finale). Et cela, même si Sarreguemines semble moins fort que les deux années précédentes.

«C'est peut-être le cas sur le papier mais on sait que ça ne reflétera pas forcément la réalité du tapis, estime Mischler-Riemer. S'il s'agissait d'estimation ou d'un simple calcul mathématique en fonction des forces estimées, ça serait trop simple. Sarreguemines est une équipe expérimentée et avec de l'expérience, tu peux faire beaucoup de choses, comme faire basculer un match qui semblait perdu.»

Une fois encore, l'opposition s'annonce âpre, intense, tendue, passionnée. Aux Schilikois d'élever leur niveau pour faire pencher la bascule de leur côté cette fois-ci.

«Sarreguemines a autant envie que nous d'être en finale et il n'y aura pas de match facile. Le match est prenable mais encore faut-il le prendre. Tout dépendra de la forme du moment, poursuit Mischler-Riemer. Les gars se sont bien préparés, ils disputent pour la plupart leur troisième demi-finale consécutive. Ça veut dire quelque chose de fort. Tu ne fais pas ça par hasard.»

S'ils sont sûrs d'aller le 20 décembre à Besançon – cadre des "finales" 3e -4e et 1er -2e -, les lutteurs de l'Olympia ne veulent pas se contenter d'une honorifique place dans le dernier carré. Ce soir, cette troisième tentative des Schilikois doit être la bonne.

Olympia Schiltigheim – Sarreguemines : coup d'envoi à 19h au gymnase Europe.

DNA : le 7 décembre 2014

En relief - Lutte L'Olympia en finale

L'Olympia Schiltigheim s'est qualifiée hier soir pour la finale du championnat de France par équipes de Division 1 en venant à bout de Sarreguemines 7-5. Le match, comme il fallait s'attendre entre les deux meilleurs ennemis de l'Est de la France, a été âpre et tendu, virant tantôt au grand-guignolesque, tantôt à la comedia dell'arte.

À égalité à la mi-temps (3-3), les deux équipes se sont départagées sur la 12e et dernière rencontre de la soirée. Un match décisif en 130kg libre qui a tourné à l'avantage de Stéphane Marczinski. La victoire de ce dernier, dans une catégorie de poids qui n'est pas la sienne, était impérative car en cas de match nul, Sarreguemines se qualifiait au point-à-à.

L'Olympia Schiltigheim rencontrera en finale Besançon, vainqueur hier de Maizières-lès Metz (9-3). Un match que les Bisontins disputeront à domicile le 20 décembre.

Lutte - Division 1 (demi-finale) : Schiltigheim – Sarreguemines (7-5)

L'Olympia tient sa revanche

L'Olympia s'est qualifiée pour la finale du championnat de France par équipes de Division 1 en venant à bout, samedi soir, sur le fil (7-5), de Sarreguemines, son bourreau au même stade de la compétition les deux dernières années. Le 20 décembre, les Schilikois défieront Besançon pour décrocher le titre.



Antoine Schinzing a apporté, en 66kg gréco, le premier point de la victoire de l'Olympia Schiltigheim, samedi, contre

Cette demi-finale, la troisième consécutive entre l'Olympia Schiltigheim et Sarreguemines, s'annonçait intense. Elle a tenu ses promesses au-delà de ce qu'on pouvait imaginer.

Des combats tendus, de la ferveur sur les bancs, qui n'ont eu de cesse de pousser leur équipe avec autant de force qu'ils pouvaient contester – si ce n'est essayer d'influencer – l'arbitrage, un scénario crispant : il y a tout eu dans cette demi-finale jusqu'au dénouement, enfin, heureux en faveur de l'Olympia.

Coup tactique payant

Les Schilikois ont pourtant senti le souffle d'une troisième élimination consécutive contre Sarreguemines aux portes de la finale. Un match nul leur aurait été fatal, comme l'an dernier en terre lorraine (22-23 aux points FILA).

Samedi, le décompte de ces mêmes points FILA (cumul des points techniques des douze combats) a de nouveau été en défaveur de l'Olympia. Mais cette fois, les protégés du président Jean-Pierre Riemer sont allés chercher la victoire supplémentaire, celle qui leur ouvre les portes de la finale.

Et ce succès ô combien important, les Schilikois l'ont glané en tentant un coup tactique. Alors que les deux équipes s'étaient tenues en échec à la mi-temps (3-3), les entraîneurs de l'Olympia ont pris le pari d'inverser deux lutteurs, Ruslan Valiev passant en 86kg libre et Stéphane Marczinski montant en 130kg libre. Un choix audacieux qui a fait pencher la balance.

« Sarreguemines ne s'attendait pas à ça. L'idée n'était pas du tout de sacrifier Stéphane. On sentait qu'on avait plus de chances ainsi de remporter les deux combats », révélait Martial Mischler-Riemer, l'un des techniciens de l'Olympia, après le match.

Comme en première période en 98kg libre, Ruslan Valiev a battu Akhmed Aibuev. La première partie du plan réussie, encore fallait-il que Stéphane Marczinski remporte son combat, le dernier de la soirée, contre Saifedine Alekma.

Si le Schilikois était plus fort techniquement, il devait tout de même résister à la pression, une défaite de sa part entraînant un match nul et donc l'élimination au point-avantage.

Personne n'a lâché, certains ont su se transcender

Poussé par un gymnase Europe en ébullition, le champion de France 2012 (en 84kg !) ne craquait pas et confortait la victoire de l'Olympia (7-5). « Tout s'est joué dans la tête, cette victoire, elle est psychologique avant tout, lâchait Stéphane Marczinski, quelques instants après sa victoire. Mais si je gagne, c'est parce que tous les autres ont fait les efforts. Si Gricha (Babadjanian) ne gagne pas son combat avant moi, je ne sais pas si je réussis à remporter le mien. »

Sa victoire, l'Olympia l'a en effet construite grâce à sa solidarité. Personne n'a lâché et certains ont su se transcender, comme Gricha Babadjanian, pourtant mal embarqué dans son combat en 75kg gréco contre Fatih Ozay, alors que Sarreguemines avait pris les devants dans la rencontre (3-5).

« Le match de Gricha a été déterminant, retenait aussi Martial Mischler-Riemer. On voit que le garçon a envie de se dépenser pour ses coéquipiers. Être capable de remonter un 0-2 pour gagner son match 5-2, c'est très fort ! »

En remportant son combat, Gricha Babadjanian a remis l'Olympia sur les rails de la qualification. À 4-5, ses coéquipiers devaient réaliser le sans-faute pour gagner. Ruslan Valiev, Stéphane Marczinski et l'inoxydable Igor Balaur (vainqueur en 86g puis en 98kg gréco) ont parachevé le succès schilikois.

« Gagner dans une telle ambiance, c'est énorme ! »

« Ça fait tellement longtemps qu'on attend ça, c'est le travail de tout un club au jour le jour qui est récompensé. Gagner à domicile un tel match, dans une telle ambiance, c'est énorme ! », éruçait en fin de match Igor Balaur.

Le 20 décembre à Besançon, l'Olympia tentera – contre... Besançon, vainqueur 9-3 samedi de Maizières-lès-Metz – de remporter son 9e titre de champion de France, neuf ans après le dernier sacre.

Autant qu'une revanche contre Sarreguemines, cette finale est une belle récompense pour tout un groupe. On a vu samedi encore, des lutteurs soudés.

Antoine Schinzing (vainqueur en 66kg gréco et défait en 66kg libre), Igor Balaur, Ruslan Valiev, Gricha Babadjanian et Stéphane Marczinski ont aussi gagné pour Bislan Israpilov (59LL), Johnny Bur (75LL), Mathieu Lorentz (130GR) ou encore Pierre Berrak (59GR) vaincus avec les honneurs (on n'oubliera pas l'absence de Christophe Clavier, blessé).

Dans moins de quinze jours, c'est cette unité, cette force collective sera un des atouts les plus puissants de l'Olympia Schiltigheim pour régner, de nouveau, sur la lutte française.

LUTTE Olympia : le coup gagnant

Victorieux (7-5) de Sarreguemines grâce à un audacieux coup tactique, Schiltigheim défilera Besançon en finale de D1.

Victorieuse de Sarreguemines avant-hier en demi-finale grâce à un audacieux coup tactique (7-5), l'Olympia Schiltigheim ira défilé le grandissime favori Besançon le 20 décembre en finale de Division 1.

« Depuis le temps que cette finale nous échappait... Chaque année, on se disait : 'C'est la bonne'. Mais non ! Cette fois, oui. » Igor Balaur, le chef de file de l'Olympia Schiltigheim, peut jubiler : en ce samedi soir, dans un gymnase de l'Europe porté à ébullition par son public, l'Olympia vient de valider son billet pour la finale du championnat de France de Division 1 le 20 décembre à Besançon face à des Bisontins qui, parallèlement, se sont aisément qualifiés contre Maizières-les-Metz (9-3).

Ces deux dernières années, le club schilickois avait baissé pavillon en demi-finale à Sarreguemines. Mais avant-hier, pour sa 3e demie d'affilée contre son « meilleur ennemi » qu'il avait l'avantage de recevoir, il a enfin franchi l'obstacle. Non sans mal certes, car les derbies Schiltigheim - Sarreguemines ne sont jamais des matches comme les autres. Entre intox, provocation, comédie et, finalement, rabibochage, Bas-Rhinois et Mosellans s'en font voir de toutes les couleurs.

De fait, ce samedi, à 5-3 en faveur du massif Yannick Szczepaniak et des siens, les Schilickois n'en menaient pas large. À cet instant, seule une victoire dans les quatre derniers combats pouvait les envoyer en finale, leur retard aux points FILA leur interdisant le nul.

Pour réussir cet invraisemblable pari, leurs deux entraîneurs Martial Mischler et Yvon Riemer avaient sorti de leur manche un drôle de joker. Gricha Babadjanian, mené 2-0 par Fatih Ozay en 75 kg gréco, dessina les premiers contours de l'exploit en s'imposant 5-2 aux points.

« *Comme toujours, ç'a été brûlant* »

Le coup de poker tenté par les frères Mischler-Riemer vint alors sur le tapis. Stéphane Marczinski, habituel titulaire en 86 kg libre, fut propulsé en... 130 kg pour la toute première fois de sa carrière. À sa place, le renfort tchéchène Ruslan Valiev domina le champion de France Akhmed Aibuev qui avait précisément essoré Marczinski en poule lors des derniers nationaux. Igor Balaur assura face à Fethy Eddouh un 3e succès de rang. Et « Steph » Marczinski finit le travail en 130 kg face à Saïfedine Alekma pour offrir à l'Olympia un 7e point synonyme de première finale depuis son 8e et dernier sacre hexagonal en 2006.

« En le faisant monter en 130 kg, l'idée n'était pas de sacrifier Stéphane, mais d'aligner en 86 kg Ruslan Valiev, notre seul lutteur capable de battre Aibuev. Notre quitte ou double s'est révélé gagnant », sourit un Martial Mischler à l'œil malicieux. « Comme toujours contre Sarreguemines, ç'a été brûlant, avec des matches de très haut niveau. Les gars se sont défoncés et nous avons réussi le meilleur coup tactique possible. »

Grâce à ce renversant retour, l'Olympia a donc gagné le droit de disputer le titre le 20 décembre à Besançon. Dans leur salle, les Bisontins, renforcés par le champion du monde 2014 Mélonin Noumouvi, tenteront de se hisser au firmament de la lutte française pour la toute première fois. « Ils ont une sacrée équipe et seront favoris », concède M. Mischler, « mais il suffit parfois d'une petite défaillance pour dérégler la machine. Sur un match, tout est possible. » Peut-être l'Olympia, médaillée de bronze en 2012 et 2013 et déjà assurée de l'argent en 2014, y apportera-t-elle la preuve par neuf qu'elle est de nouveau taillée pour tutoyer les sommets.